

Bulletin d'histoire politique

Pour une autre Amérique ? La droite chrétienne et l'extrême droite aux États-Unis

Christian DesRoches and Jean-François Morel



Volume 9, Number 2, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060465ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060465ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

DesRoches, C. & Morel, J.-F. (2001). Review of [Pour une autre Amérique ? La droite chrétienne et l'extrême droite aux États-Unis]. *Bulletin d'histoire politique*, 9(2), 97–106. <https://doi.org/10.7202/1060465ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chronique d'histoire politique des États-Unis

Pour une autre Amérique? La droite chrétienne et l'extrême droite aux États-Unis

CHRISTIAN DESROCHES
Étudiant au doctorat en histoire
Université Concordia

JEAN-FRANÇOIS MOREL
Étudiant au doctorat en histoire
Université Laval

Mokhtar Ben Barka, *Les nouveaux rédempteurs : le fondamentalisme protestant aux États-Unis*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 1998, 191 p.

Sara Diamond, *The Road to Dominion: Right-Wing Movements and Political Power in the United States*, New York, Guilford Press, 1995, 445 p.

Jeffrey Kaplan et Leonard Weinberg, *The Emergence of a Euro-American Radical Right*, New Brunswick (N. J.), Rutgers University Press, 1998, 238 p.

Clyde Wilcox, *Onward Christian Soldiers? The Religious Right in American Politics*, Boulder, Westview Press, 1996, 180 p.

Parmi les nombreuses facettes qui caractérisent la résurgence de la droite aux États-Unis, la prééminence de la droite religieuse sur la scène politique est sans doute un des aspects qui a fait couler beaucoup d'encre. Cependant, le battage médiatique qu'a engendré la montée de la «*Christian Right*» au cours du dernier quart de siècle a plongé cette question dans la polémique. En effet, le débat est dominé par des choix de société fort controversés tels

l'avortement, les droits des homosexuel(le)s et, de ce fait, la relation entre l'Église et l'État. La problématique s'avère d'autant plus complexe lorsque l'on considère la place prépondérante de la religion aux États-Unis, une des rares sociétés occidentales à avoir échappé à l'érosion des croyances religieuses au XX^e siècle¹. Bref, ce climat franchement anxiogène n'a certes pas favorisé une étude objective et approfondie du phénomène. C'est, du moins, le point de départ des deux ouvrages proposés par Clyde Wilcox, politologue à l'Université Georgetown et Mokhtar Ben Barka, américaniste de l'Université de Valenciennes.

Wilcox, avec *Onward Christian Soldiers?*, confirme son statut de spécialiste de l'étude de la religion et de la politique aux États-Unis². C'est un ouvrage rigoureux qui examine l'interaction grandissante entre la droite religieuse et le système politique américain. D'emblée, l'auteur affiche son ambivalence face à la question. Lui-même issu d'un milieu familial fondamentaliste protestant, Wilcox affirme sympathiser avec les croyances des tenants de la droite religieuse même s'il s'oppose à la plupart de leurs idées politiques. Évitant de reprendre les clichés alarmistes véhiculés par d'autres chercheurs américains, l'analyse de Wilcox se veut plus objective et analytique, écartant les manifestations spectaculaires du phénomène au profit d'une approche plus équilibrée.

Lorsque Jimmy Carter remporte l'élection présidentielle de 1976, c'est en partie grâce à l'appui de groupes religieux, notamment les protestants évangéliques et fondamentalistes, lesquels connaissent un renouveau depuis le début de la décennie. Cependant, cet électorat religieux devient rapidement désenchanté par les politiques du baptiste géorgien; inassouvie, la droite religieuse s'organise — d'où la création de la *Moral Majority* en 1979, sous la houlette du Révérend Jerry Falwell — et « saute la clôture » en 1980 pour appuyer le prétendant républicain à la Maison-Blanche, Ronald Reagan. À l'époque, les médias suivent assidûment la montée de cette nouvelle forme d'activisme religieux qui jusqu'alors s'était tenu à l'écart du domaine politique³. À peine une décennie plus tard, à la suite de l'échec de l'évangéliste Pat Robertson lors des primaires du Parti républicain en 1988, de la défaite de George Bush aux élections présidentielles en novembre — qu'on attribue en partie aux liens qu'entretient le « Grand Old Party » avec les groupes chrétiens — et de la dissolution de la *Moral Majority* l'année suivante, les observateurs annoncent le déclin de la droite religieuse. Pourtant, à peine cinq années se défilent que, lors du raz-de-marée républicain aux élections législatives de 1994, les médias reprennent le thème de la montée de la droite chrétienne et lui accordent une couverture importante.

Selon Wilcox, l'intérêt sporadique accordé par les médias au phénomène religieux, par son penchant inhérent pour le sensationnalisme et son évaluation trop souvent épidermique, contribue à créer une distorsion importante

de la réalité de la droite religieuse aux États-Unis. L'auteur remonte au procès Scopes⁴, au début du siècle, pour expliquer les racines du sentiment fondamentaliste en Amérique, illustrant ensuite comment l'opposition aux idées darwiniennes fut substituée en un anticommunisme virulent pendant les années d'après-guerre. L'érosion des structures sociales traditionnelles ainsi que les grandes crises des années 1960-1970 ont ravivé l'activisme des fondamentalistes religieux aux États-Unis, une nation dont l'histoire est jalonnée de plusieurs « Grands Réveils » religieux. Malgré ces manifestations épisodiques, la droite religieuse ne disparaît pas pour autant entre chaque période de résurgence populaire. Bien au contraire, Wilcox montre de façon convaincante la perpétuation de réseaux populaires (*grass roots movements*) unissant ces groupes religieux, ceux-ci étant souvent plus vigoureux en politique locale que sur la scène nationale.

Cette droite religieuse est loin d'être monolithique : pentecôtistes, charismatiques, catholiques intégristes et juifs orthodoxes s'unissent aux protestants fondamentalistes et évangéliques, lesquels forment la majorité de ce mouvement de masse. En grande partie grâce à l'essor des technologies de communication, la droite religieuse s'est consolidée en une série d'organisations nationales, telles les *Concerned Women for America*, *Focus on the Family* et la plus importante, la *Christian Coalition*. Cette dernière, dirigée par le tandem Pat Robertson-Ralph Reed, compte plus de 1,7 millions de membres et 1,700 chapitres locaux à l'échelle nationale. Wilcox décrit en détail les stratégies politiques utilisées par ces organismes, tant au niveau local que national. Évidemment, l'essentiel de l'activité politique de la droite chrétienne se confine à l'enceinte du Parti républicain. Si les efforts sur le plan national ont connu un succès plus ou moins concluant, il convient de noter que la *Christian Coalition* contrôle le Parti républicain dans plus de trente États, lesquels sont surtout situés dans le sud du pays. Pour les Républicains, le soutien de ces groupes religieux peut parfois s'avérer gênant — George W. Bush l'a certes appris à ses dépens lors de sa visite à la Bob Jones University. Cependant, la droite chrétienne est très bien organisée, comme en témoigne son habileté à amasser des fonds et à mobiliser son électorat, deux atouts essentiels en politique états-unienne. Par ailleurs, la droite chrétienne est appuyée par plusieurs compagnons de route influents (« *fellow travellers* ») qui s'associent à l'occasion de certaines campagnes. Parmi ceux-ci, soulignons la puissante *National Rifle Association*, le *National Right to Life Committee* et bon nombre d'organisations prônant un conservatisme fiscal.

L'analyse de Wilcox repose sur un éventail imposant d'études contemporaines, ainsi que sur une série de sondages exécutés auprès de membres de la droite religieuse. Wilcox s'appuie sur ces données pour illustrer la composition démographique, socio-économique et ethnique de ce mouvement, ainsi

que la diversité d'opinions parfois surprenante qui divise ses membres. La propension à utiliser des sondages, au détriment d'autres sources, irritera sans doute certains historiens. Qui plus est, la méthodologie de Wilcox n'est pas sans failles. En effet, il se base de façon prépondérante sur des sondages effectués auprès d'activistes chrétiens de la Virginie pour tracer des tendances nationales; la représentativité de l'échantillon reste donc chose incertaine. Wilcox soulève néanmoins des questions pertinentes et illustre bien les contradictions de cette droite chrétienne qui, d'une part, dénonce la modernité et le dépérissement du tissu social et, d'autre part, loue le libéralisme économique et tire parti des outils technologiques les plus sophistiqués pour arriver à ses fins. Un autre paradoxe marquant est celui du rôle de la femme: alors que la droite chrétienne se veut anti-féministe et prône une place plus traditionnelle pour les femmes, ce sont ces dernières qui constituent la majorité (plus de 60%) des activistes au sein des organisations telles la *Christian Coalition*. Par ailleurs, Wilcox dénote avec inquiétude la tendance antidémocratique souvent manifestée par la droite chrétienne, qui agit souvent comme si elle détenait la vérité absolue (par exemple, à l'aube des présidentielles de 1992, un groupe religieux distribua des pamphlets prévenant les électeurs que « a vote for Bill Clinton is a vote against God »). L'auteur prédit cependant que les militants chrétiens, en s'établissant comme des acteurs permanents sur l'échiquier politique américain, acquerront éventuellement une tolérance pour des opinions différentes, une caractéristique évidemment essentielle à tout discours politique.

Dans *Les nouveaux rédempteurs*, Mokhtar Ben Barka s'intéresse également aux paradoxes de la droite chrétienne en Amérique; cette dernière, soulignait le sociologue Will Herberg, « semble être à la fois la plus religieuse et la plus séculière des nations ». À l'instar de Wilcox, Ben Barka cherche à minimiser les éléments les plus sensationnalistes de la question et ses manifestations les plus politisées; il affirme d'entrée de jeu que son étude se veut « la plus objective et la plus scientifique possible ».

Cette étude se démarque de la précédente, et ce, sur plusieurs plans. Alors que Wilcox cherche à étudier l'impact de la droite chrétienne sur le processus politique, Ben Barka s'intéresse davantage à la question en tant que phénomène de société. Adoptant une perspective globale, il situe la montée de la religion aux États-Unis avec l'émergence partout au monde de religions plus radicales, en grande partie une réponse aux mutations intellectuelles et socioculturelles des dernières décennies. En outre, Ben Barka se méfie de l'utilisation prépondérante de sondages comme outils d'analyse; ceux-ci, selon l'auteur, traduisent mal les origines diversifiées de ce mouvement, « une mosaïque aux fortes nuances, une coalition de courants et de sensibilités aux origines diverses » (p.15). L'analyse de l'auteur s'appuie

plutôt sur une combinaison impressionnante de textes d'époque et d'ouvrages américains et français de publication récente.

Une attention plus marquée envers le contexte historique et théologique de la montée du sentiment religieux en Amérique représente la force majeure de cet ouvrage. Tandis que l'étude de Wilcox se limite au cadre temporel du XX^e siècle, Ben Barka retrace les origines du phénomène aux « Grands Réveils » des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Si les tangentes qui sont tracées entre le puritanisme et la droite religieuse contemporaine paraissent parfois chancelantes, l'analyse de l'auteur contribue indéniablement à une meilleure compréhension de ce mouvement aux racines profondes et complexes.

Les nouveaux rédempteurs se distingue aussi par une réflexion philosophique et théologique plus détaillée sur les assises du fondamentalisme protestant, notamment son dualisme manichéen, son refus d'accepter l'historicité de l'être humain et sa vision pré-millénariste du monde⁵. Malheureusement, malgré la pertinence et la lucidité de son analyse, Ben Barka pêche parfois par la simplification de réalités complexes, notamment lorsqu'il affirme que le fondamentalisme protestant « ne se définit que dans la différence ; il n'existe et ne peut exister que par l'ennemi à abattre ». (p. 116). Cette observation ne néglige-t-elle pas la forte tendance progressiste et réformiste qui a caractérisé certains aspects du protestantisme américain ? Ce propos mériterait certes d'être plus nuancé. Par ailleurs, certains lecteurs apprécieront sans doute la critique fort intéressante de la commercialisation de la religion aux États-Unis proposée par l'auteur, surtout son regard froid et cynique sur la « religion cathodique » claironnée par les télé-évangélistes. Finalement, soulignons que cette œuvre nous est offerte dans une langue qui est d'une richesse admirable.

À l'instar des réactions à la droite religieuse, la présence aux États-Unis de groupes d'extrême droite continue, encore aujourd'hui, à susciter l'inquiétude de l'opinion publique américaine. En effet, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, quelques organisations d'extrême droite ont persévéré, malgré le discrédit des idéologies fascistes et nazie, à propager leurs idéaux aux États-Unis, cela avec un succès plus ou moins reluisant. La présence d'un tel mouvement extrémiste au sein de la société civile américaine peut surprendre en raison de la tradition démocratique des États-Unis. D'autant plus que des événements tragiques, comme le bombardement d'un édifice fédéral à Oklahoma City en 1995, témoignent de la propension de certains de ces groupes radicaux à utiliser la violence pour faire avancer leurs causes.

Aux États-Unis, les spécialistes des sciences sociales, qu'ils soient historiens, politologues ou sociologues, ont ainsi redécouvert depuis quelques

années l'intérêt d'étudier l'extrême droite contemporaine, en tentant d'en présenter un portrait juste délaissant les positions alarmistes.

Parmi les nombreuses études de l'extrême droite américaine qui ont été publiées depuis les cinq dernières années, deux méritent un examen attentif. Le premier ouvrage est celui de Jeffrey Kaplan et Leonard Weinberg. Dans leur livre *The Emergence of a Euro-American Radical Right*, Kaplan et Weinberg tentent de montrer que les groupes d'extrême droite, influencés eux aussi par le processus de la mondialisation, en viennent à développer des liens de plus en plus importants entre eux, menant ainsi au développement d'un mouvement transnational cohérent. Les auteurs s'emploient en conséquence à analyser plusieurs organisations et partis politiques extrémistes, tant américains qu'européens, selon cette perspective. En raison de cette hypothèse des plus intéressantes, mais néanmoins paradoxale, l'ouvrage de Kaplan et Weinberg mérite une lecture attentive. En effet, comment expliquer le développement de rapports serrés entre des groupes valorisant le nationalisme réducteur, la xénophobie et la peur de l'étranger ?

La première grande qualité du livre de Weinberg et Kaplan est de fournir au lecteur une définition opérante du concept de « radical right » ou de « right-wing extremism ». Rejetant les définitions vagues et teintées d'émotion souvent proposées, les auteurs, dans le deuxième chapitre de leur livre, établissent un cadre théorique utile où l'extrême droite est à la fois définie en termes de moyens d'action (c'est-à-dire le rejet des valeurs démocratiques et l'utilisation de la violence et de moyens parfois illégaux de la part des groupes extrémistes pour atteindre leurs objectifs) et de contenu idéologique (la droite, pour les auteurs, comprenant les idées d'inégalité entre les humains, de nationalisme réducteur et xénophobe, d'antisémitisme, de racisme, d'anticommunisme et de millénarisme).

La deuxième grande qualité de ce livre, à l'instar de ceux de Wilcox et Ben Barka, est de délaisser le style polémique et d'offrir un portrait à la fois objectif et fort réaliste des groupes d'extrême droite américains et européens étudiés. Sur ce plan, l'analyse sociologique des adhérents au mouvement d'extrême droite est particulièrement réussie (chapitres 3 et 4) et le dernier chapitre du livre, qui présente la carrière politique du militant néo-nazi suédois Tommy Rydén, est fascinant. Essentiellement construit autour des entrevues que Kaplan a réalisées avec Rydén, ce chapitre nous permet de comprendre le parcours idéologique de ce militant de longue date. En tant qu'étude de cas, l'itinéraire de Tommy Rydén montre que les partisans de l'extrême droite sont loin d'être des individus dénués de jugement et de sens critique. Au contraire, en ne présentant pas Rydén comme une personne à l'esprit obtus et absolument aveuglée par ses croyances, ces pages éclairent subtilement le lecteur sur le caractère foncièrement « ordinaire » de Rydén, le

représentant comme un homme ayant des idéaux sans doute condamnables, mais néanmoins cohérents, et cela en évitant le danger de l'apologie.

Toutefois, ce livre comporte aussi quelques défauts. Effectivement, les auteurs ont du mal à démontrer leur hypothèse. S'ils mettent à jour quelques cas d'échanges intensifs entre des groupes extrémistes américains et européens, force est de constater que bien peu ont été couronnés de succès. Par exemple, les auteurs identifient Gary Rex Lauck, le dirigeant d'un parti néo-nazi américain (le NSDAP/AO, basé au Nebraska), comme étant une figure représentant bien la tendance transnationale que prend le mouvement d'extrême droite. Cependant, bien que Lauck ait été en mesure de créer des liens importants entre son organisation et d'autres groupes en Europe et en Afrique du Sud, son aventure s'est brusquement arrêtée en 1995, alors qu'il a été extradé en Allemagne et condamné pour distribution de matériel néo-nazi⁶. Ainsi, à la lecture du livre, il semble que seules les organisations vouées à la négation de l'Holocauste, comme l'*Institute for Historical Review* basé en Californie et chapeauté par le *Liberty Lobby*⁷, soient en mesure de fournir un exemple concret d'internationalisation réussie.

Enfin, il est regrettable que l'ouvrage de Kaplan et Weinberg comporte des erreurs factuelles pourtant faciles à corriger. Ainsi, lorsque les auteurs mentionnent les activités du comité McCormack qui, durant les années 1930 aux États-Unis, a été chargé par la chambre des représentants d'étudier les activités nazies en sol américain, les auteurs commettent la faute de mal identifier le comité (qu'ils présentent comme le comité McCormick, alors que son président était John W. McCormack, représentant démocrate du Massachusetts) et aussi son instigateur, soit le représentant de New York, Samuel Dickstein, qu'ils renomment Martin Dickstein pour l'occasion (p. 29). Toutefois, ces erreurs mineures ne diminuent pas la valeur générale du livre, qui offre un portrait complet des groupes extrémistes actifs tant aux États-Unis qu'en Europe de l'Ouest.

L'ouvrage de Sara Diamond, *Roads to Dominion: Right-Wing Movements and Political Power in the United States* est quant à lui plus problématique. Si ce livre peut, à juste titre, être considéré comme l'une des meilleures histoires de la droite américaine au temps de la guerre froide, les parti pris de Diamond viennent finalement diminuer la portée de son travail.

Tout comme l'ouvrage de Weinberg et Kaplan, *Roads to Dominion* est construit autour d'une hypothèse fort intéressante, qui est celle de comprendre comment la droite américaine, depuis les années 1940, a construit ses liens avec le pouvoir politique. Dans ce livre, la droite est considérée comme un ensemble idéologique large, regroupant quatre tendances identifiées par l'auteur : la droite anticommuniste, la droite raciste, la droite chrétienne et les néoconservateurs.

Si cette volonté de l'auteur d'inclure dans son analyse des groupes aussi différents les uns des autres lui permet de tracer un historique complet de la droite américaine (la recherche réalisée par Diamond est d'ailleurs remarquable tant par son à-propos que par sa diversité), cela cause en contrepartie un problème majeur dans l'emploi du cadre théorique proposé. Effectivement, si l'analyse des rapports au pouvoir politique s'avèrent particulièrement stimulante pour certains groupes — notamment les néoconservateurs au temps de la présidence de Reagan — pour d'autres, cela amène l'auteur à établir des conclusions plus ou moins utiles. Par exemple, Diamond s'arrête pendant deux chapitres (les chapitres 6 et 11) à examiner les liens entretenus par la droite raciste avec le pouvoir politique après 1965, pour finalement conclure qu'elle a été rapidement marginalisée avec la montée du mouvement pour les droits civiques, sauf peut-être lors de la campagne à la présidence de George Wallace en 1968. Il s'agit là, à notre avis, d'une conclusion qui relève presque de l'évidence.

Par contre, le plus grand défaut du livre de Diamond vient de sa propension à dénigrer et à condamner les dangers que pose la droite américaine, ce qui la pousse parfois à commettre des exagérations presque impardonnables. Par exemple, Diamond utilise la campagne publicitaire de George Bush mettant en vedette Willie Horton⁸, lors des présidentielles de 1988, pour prétendre sans autres nuances que le futur président des États-Unis utilisait, à ce moment, les mêmes craintes raciales que David Duke⁹ (p. 270). Si cette campagne publicitaire véhiculait un message pour le moins condamnable, comparer sur cette seule base George Bush à David Duke relève presque de la démagogie. Des accusations de même acabit, formulées ici et là tout au long de l'argumentation, viennent définitivement porter atteinte à la qualité du livre, d'autant plus que Diamond est beaucoup moins pressée de s'en prendre aux déclarations douteuses des représentants de la gauche¹⁰.

Il ne faudrait pas, cependant, s'empêcher de lire le livre de Diamond pour ces raisons. Étant donné l'étendue de la recherche réalisée par cette sociologue américaine, son ouvrage, malgré ses défauts, demeure une lecture essentielle pour tous ceux qui désirent comprendre l'évolution de la droite américaine. En définitive, les quatre livres critiqués ici gagnent à être lus. Chacun possède évidemment ses qualités et ses faiblesses, mais tous ont le mérite de présenter des problématiques stimulantes. Les ouvrages de Ben Barka et Wilcox, tout comme celui de Weinberg et Kaplan sont des contributions constructives et éclairées à la compréhension d'un phénomène dont l'étude est trop souvent en proie au sensationnalisme et aux considérations partisanses. Il est néanmoins dommage que l'ouvrage de Diamond ne réponde pas à ces critères, car n'eût été des parti pris de l'auteur, cette étude aurait

certainement pu devenir un ouvrage de référence sur le développement de la droite et de l'extrême droite américaine au XX^e siècle.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Un sondage international a révélé que plus de la moitié des Américains interrogés considèrent Dieu comme étant « extrêmement important » dans leur vie, alors que le taux affiché par des pays tels la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne et la Suède se situe en deçà de 20 pour cent (Wilcox, p. 16).
2. Du même auteur, voir *God's Warriors : The Christian Right in Twentieth-Century America*, Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1992.
3. Jusqu'aux années 1970, la droite religieuse ne s'était que peu intéressée aux débats politiques. En 1965, Jerry Falwell avait même fustigé publiquement le Révérend Martin Luther King, l'accusant de mêler la mission de l'Église aux affaires sociales et politiques dans sa croisade pour les droits civiques des afro-américains.
4. Le procès Scopes, souvent surnommé « le procès du singe », opposait les forces anti-évolutionnistes, dirigées par William Jennings Bryan, aux darwinistes, qui militaient pour que la théorie de l'évolution des espèces soit enseignée dans les écoles. En 1925, John Thomas Scopes, un enseignant du Tennessee, fut reconnu coupable d'avoir enseigné une théorie allant à l'encontre du créationnisme. Malgré ce verdict de culpabilité, le littéralisme biblique des créationnistes fut largement critiqué, au point où les thèses fondamentalistes furent discréditées pendant plusieurs décennies. Curieusement, cette polémique a refait surface récemment au Kansas.
5. Le prémillénarisme (aussi appelé le dispensationalisme) est une doctrine essentiellement eschatologique qui s'articule autour de l'avènement final du Christ sur Terre.
6. Si la distribution de matériel néo-nazi ne constitue pas un crime aux États-Unis en raison de l'interprétation courante des premier et deuxième amendements à la Constitution, en Europe, les législatures ont été beaucoup plus sévères envers les discours haineux. Ainsi, en France, en Allemagne et en Italie, des lois ont été passées pour interdire, entre autres, la négation de l'Holocauste.
7. Le *Liberty Lobby* est un *think tank*, établi à Washington (D. C.), véhiculant des idées antisémites, racistes, anticomunistes et patriotiques. Dirigé par Willis Carto, personnalité dont on sait bien peu de choses, le *Liberty Lobby* publie le journal hebdomadaire *Spotlight* depuis 1980, celui-ci bénéficiant d'une distribution dépassant apparemment les 100 000 exemplaires. L'une des seules études sur le Liberty Lobby est celle de Frank P. Mintz, *The Liberty Lobby and the American Right : Race, Conspiracy, Culture*, Westport, Greenwood Press, 1985, 251 p.
8. Willie Horton est un Noir, condamné en 1974 à la prison à vie sans possibilité de libération, pour cause de meurtre. Emprisonné au Massachusetts, l'État dont Michael Dukakis, l'opposant démocrate de Bush en 1988, était gouverneur, Horton bénéficia d'un programme de congé et, lors d'un séjour à l'extérieur des murs de la prison, il viola une femme blanche. Utilisant cette affaire pour accuser Dukakis d'être « *soft on crime* », les stratèges de la campagne de Bush réalisèrent une importante campagne publicitaire

mettant en vedette Horton. Néanmoins, plusieurs critiques accusèrent cette campagne d'être raciste, exploitant l'image de l'homme noir violant une femme blanche pour raviver les stéréotypes raciaux de la population blanche. Parmi les critiques soulevées par cette campagne publicitaire, voir notamment « Pandora's Box », *New Republic*, vol. 199, no. 20 (14 novembre 1988), p. 4-49; Jack E. White, « Bush's Most Valuable Player », *Time*, vol. 132, no. 20 (14 novembre 1988), p. 20-21.

9. David Duke est un ancien dirigeant du Ku Klux Klan qui, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, a fait beaucoup parler de lui lors de ses campagnes pour se faire élire gouverneur de la Louisiane, sénateur de ce même État puis président des États-Unis. Une bonne étude sur la carrière politique de David Duke est celle de Douglas Rose (dir.), *The Emergence of David Duke and the Politics of Race*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992.

10. Par exemple, Diamond se porte rapidement à la défense de Noam Chomsky qui a signé la préface d'un livre du négationniste français Robert Faurisson. Même si Chomsky se contente dans sa préface de rappeler la liberté d'expression de chacun et même s'il n'endosse jamais les propos de Faurisson, Chomsky a été accusé à plusieurs reprises d'avoir offert une certaine crédibilité aux thèses de Faurisson, de les présenter comme « l'autre côté du débat sur l'Holocauste ». Cependant, la majorité des spécialistes de l'Holocauste ne reconnaît pas cette qualité aux négationnistes, affirmant que ceux qui nient la réalité ne peuvent être considérés comme des interlocuteurs sérieux et honnêtes. Pour une critique en règle de Chomsky, voir Deborah Lipstadt, *Denying the Holocaust: The Growing Assault on Truth and Memory*, New York, Free Press, 1993, p. 15-17.